
Les deux mois qui viennent de s'écouler n'ont pas manqué d'intérêt. Notre langue, remise en question, a beaucoup fait parler d'elle. Un auteur américain bien connu a publié un livre dans lequel il dit " que les Canadiens-français ne parlent qu'un misérable patois et que, pour ce qui est de la littérature, leur ignorance est complète." Si la croyance populaire n'est pas fausse, les oreilles ont dû lui tinter, car il s'est élevé une véritable clameur contre lui. Il est bon de noter que, cette fois, c'est la presse anglaise qui a pris notre défense, et elle l'a fait spontanément, d'un bout à l'autre du pays. Tout aussitôt, une convention des écrivains canadiens-français s'est tenue à Ottawa, donnant, sans l'avoir prémédité, une réplique écrasante à l'assertion de cet étranger. Et la presse anglaise de recommencer la charge de plus belle.

Parmi les articles qui ont vu le jour en cette circonstance, il en est un fort remarquable dû à la plume du Rév. James Roy, que l'on trouvera dans le *Canadian Illustrated News* du 27 octobre. Je m'en servirai dans cet article. M. Roy a étudié de près, sur les lieux, les choses dont il parle, et il a une très grande connaissance de notre langue.

Voici comment il s'exprime :

" Au Canada, nous'avons une forme du langage français particulière à ce pays ; qu'on l'appelle dialecte, ou patois, ou ni l'un ni l'autre, c'est ce qu'il n'est pas facile de décider. On regarde ordinairement un dialecte comme une branche locale d'un langage, distinguée des autres branches de ce même langage principalement par des traits de prononciation, et possédant une littérature dans laquelle ces particularités son marquées par l'épellation. On prend pour patois un dialecte qui a perdu sa littérature, et qui n'est plus qu'un idiome parlé ... La langue que l'on parle au Canada possède une littérature, et une prononciation qui lui est propre ; mais cette dernière ne se fait sentir dans la littérature de ce pays par aucun signe d'épellation, de sorte qu'elle ne s'accorde pas avec la définition du mot dialecte. Cette prononciation est bien différente de celle que l'on trouve à Lyon ou à Orléans, mais la langue française d'ici a une littérature, et personne résidant loin du Canada et lisant cette littérature, ne soupçonnerait l'existence d'une pro-